

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 4: Kantonsgeschichte = Histoire des cantons

Buchbesprechung: Le modèle républicain [sous la dir. de Serge Berstein et al.]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu supplantée par des avant-gardes qui, en gardant certaines attitudes bohèmes, allaient inventer l'art moderne.

La bohème apparaît donc bien comme en marge d'une société bourgeoise fluctuante, évoluant avec elle de façon quasi synchrone, posant ainsi un problème de «frontière» avec celle-ci, entraînant, qu'on soit bohème ou bourgeois, la prise de conscience, la mise à l'épreuve, l'expérimentation d'une limite sociale existante, qu'on se refuse à la dépasser ou qu'on la transgresse, ce qui explique les comportements d'exclusion, mais aussi de ralliement, surtout les amalgames de la bohème alors dangereuse, avec révolution ou milieu criminel. S'observe ainsi, de par cette relation inséparable bohème-bourgeoisie, une ambivalence, une conjonction de termes opposés, qui fut vécue non sans difficultés ou drames, se trouvant même «théâtralisée», par des écrivains ou des peintres aux vocations artistiques fragiles ou affirmées: refus exclusif, mais attraction face au mode de vie, aux valeurs bourgeoises selon qu'on considérât la prise de distance des bohèmes d'avec la bourgeoisie, volontaire ou subie, comme une séparation nécessaire, une rupture définitive – bohème stoïque, fière, laborieuse, souvent misérable – ou, au contraire, comme une phase de vie, un passage jusqu'à un retour aux sérails bourgeois sinon à notoriété – bohème capricieuse, proche du dandysme, insouciant, complaisant. On retiendra donc de cette étude, riche d'érudition et d'analyses fines, pour la plupart convaincantes, l'éclairage apporté sur de multiples réponses vécues, éprouvées dans un esprit singulier, aux questions des conditions, de la place et du rôle de la création artistique et de sa pratique dans un monde bourgeois en constante transformation.

Jean-Pierre Aguet, Lausanne

Le Modèle républicain. Sous la direction de Serge Bernstein et d'Odile Rudelle. Paris, P. U. F., 1992. 432 p. (Politique aujourd'hui).

L'ouvrage ici recensé ajoute une pièce de valeur à ce questionnement touchant la nature et la validité de la République en France comme système institutionnel et modèle politique, qui, malaise sinon crise du régime et célébrations plus ou moins «stratégiques» d'anniversaires successifs aidant, donne actuellement prétexte, au-delà d'une masse d'essais circonstanciels, à des études historiennes multiples. Ici se trouvent regroupées les contributions apportées – et sans doute discutées – dans un séminaire du cycle supérieur d'histoire du XX^e siècle tenu conjointement de 1985 à 1988 par l'Institut d'études politiques de Paris et la Fondation nationale des sciences politiques, avec la visée d'interroger la notion de république non tant comme «régime institutionnel», mais comme «un véritable modèle politique» sinon comme «une sorte d'écosystème social» complexe, selon une approche qui concrétise, de façon heureuse, une manière de pratiquer l'histoire politique qu'on veut rénover, en particulier au prix d'un élargissement de son champ. Les résultats exposés traitent successivement de quatre ordres de questions.

Le premier rassemble des réflexions développées sur certaines des pièces constitutives essentielles du modèle républicain interrogé: références empruntées, déformées, à l'histoire antique, premières expériences contemporaines de la citoyenneté, de l'exercice de la volonté populaire, du suffrage universel, de la pratique constitutionnelle. Le deuxième examine quelques caractéristiques significatives de l'«âge d'or du modèle républicain» au début du XX^e siècle: les institutions, mais surtout une culture politique qui s'est enracinée, constituant «un tout cohérent et harmonieux, capable d'inspirer des politiques diverses, mais autour de principes

fondamentaux relativement homogènes»; aussi les problématiques de politique sociale et les relations «heurtées» du socialisme et de la république. Le troisième porte sur un problème qui peut apporter une des explications du fait que le modèle républicain ait pu, dans la culture politique française, acquérir une surprenante pérennité, à savoir le problème de la promotion sociale, c'est-à-dire d'une «mobilité sociale tournée vers l'ascension, vers l'accès à un statut de bourgeoisie», avec l'examen des voies et moyens selon lesquels elle put se réaliser: expérience de l'indépendance professionnelle, facteur d'intégration politique de la classe ouvrière; filières de promotion sociale dans la fonction publique; rôle de l'école particulièrement avec la pratique du système des bourses d'études. Enfin se trouvent traitées des questions liées à la crise de la république dès l'entre-deux-guerres: tentative de réforme de l'Etat en 1934, construction du modèle tout antithétique de Vichy, puis tentatives de reconstituer la république, la IV^e rejetant et la III^e et Vichy, pour n'être en fait qu'un replâtrage en retombant dans les travers parlementaires de la république précédente, tout en montrant le caractère vivace d'une culture politique restée majoritairement démocrate, la V^e présentant une autre physionomie et réalisant une autre forme de modèle républicain, adapté à une société française qui s'est transformée, mais pourtant aujourd'hui mis en cause.

En définitive, ce qui fait l'intérêt de l'ensemble de ces études tient au fait que chacune d'elles est l'œuvre d'un spécialiste du domaine en question, à la compétence reconnue, établissant l'état de la question, sa problématique, apportant des mises au point précieuses et originales, ouvrant des pistes de recherche qui seraient à suivre.

Jean-Pierre Aguet, Lausanne

Wolfram Wette, Gerd R. Ueberschär (Hg.): **Stalingrad. Mythos und Wirklichkeit einer Schlacht.** Frankfurt am Main, Fischer TB 11097, 1992. 317 S.

Die Kesselschlacht um Stalingrad, in der die 6. Armee unter Generalfeldmarschall Friedrich Paulus nach langen Wochen des Ausharrens Anfang Februar 1943 von der Roten Armee vollständig aufgerieben wurde, hat in der Forschung bislang fast ausschliesslich als Wendepunkt des Zweiten Weltkrieges interessiert. Zu kurz gekommen ist bei dieser Sicht «von oben», dass die deutsche Niederlage bei Stalingrad nicht nur die Geschichte strategischer Fehlentscheidungen, sondern auch die Geschichte eines grossen Hungersterbens war, von dem in erster Linie der «kleine Mann» an der Front, aber auch die russische Zivilbevölkerung betroffen war. Der anzuzeigende Sammelband plädiert denn auch für einen die traditionelle Sicht ergänzenden Perspektivenwechsel, der mit dem noch ungewohnten Begriff einer «Militärgeschichte von unten» umschrieben wird. Tatsächlich gelingt vielen der über zwanzig Autoren und Autorinnen der Nachweis, dass auch Schlachten mehr sein können als blosser «Haupt- und Staatsaktionen». Der Kriegsalltag des einfachen Soldaten an der Front, der durch Hunger, Kälte und Todesahnungen, aber auch durch einen fehlgeleiteten Willen zum «Durchhalten» und ein anti-sowjetisches Feindbilddenken gekennzeichnet war, wird vor allem durch Feldpostbriefe nachgezeichnet. Bei aller Erschütterung, die diese «menschlichen» Dokumente im Hinblick auf das Inferno von Stalingrad hervorrufen, ist es den Mitarbeitern hoch anzurechnen, dass sie nie den Blick für die Tatsache verlieren, dass das Massensterben an der Wolga die extreme Konsequenz des deutschen «Vernichtungs- und Eroberungskrieges» (W. Wette) gegen die Sowjetunion war. Diese integrierte Sichtweise macht den Band zu einer der bislang besten Publikationen zur Alltagsgeschichte des Zweiten Weltkrieges.

Aram Mattioli, Basel